

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Ne soyez pas troublés, ne soyez pas effrayés »

« Bonjour », « bienvenue » ou plus familièrement « Salut ». Voilà sûrement une des formules courantes que vous avez échangée entre vous ce matin en arrivant au temple. Ce sont des bénédictions, on se dit du bien. « Bonjour » Que ta journée soit bonne, « Bienvenue » ta venue est une bonne chose pour moi.

Pour saluer quelqu'un dans le monde sémitique, **on lui offre la paix, « shalom » ou « salaam »**. *« Grâce et paix à vous de la part de Dieu notre père et du Seigneur Jésus-Christ »* C'est ainsi que Paul commence ses lettres aux églises de Philippiques, de Rome ou de Corinthe. *« Grâce et paix à vous de la part de Dieu »* à ceux de Thessalonique. C'est super. Mais, n'essayez pas ces belles formules demain matin à l'atelier ou au bureau, Je ne suis pas certain qu'elles seraient bien perçues.

Jésus les a utilisées lui-même. « Que la paix soit avec vous », deux fois le premier soir où il apparaît aux disciples apeurés et confinés après la résurrection. Puis huit jours plus tard lors des doutes de Thomas. A chaque fois, une salutation et un apaisement. Aujourd'hui, dans le monde sémitique, comme chez nous, Il se peut que ces bénédictions introductives aux rencontres aient perdues en grande partie de leur sens profond.

Dans l'Évangile de Jean, nous venons d'entendre un discours de Jésus aux disciples où figure l'annonce de la paix. Ici dans le texte, elle n'est pas une salutation. Elle va bien au-delà d'une salutation. **« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Ne soyez pas troublés, ne soyez pas effrayés »**. Elle est une information, brève mais forte, fondamentale dans un contexte bien particulier. Nous sommes à Jérusalem, juste après le dernier repas de Jésus, durant la dernière soirée avant son arrestation. Jean met dans la bouche de Jésus un long discours d'explications, d'annonces et d'adieu. Jésus parle de l'amour de Dieu pour les disciples. Il leur affirme, que lui-même et le Père « demeureront » chez ceux qui observent sa parole. Et il annonce que l'Esprit Saint envoyé par le Père, leur rappellera tout ce que Jésus leur a dit. Ils peuvent à leur tour être en paix.

« La Paix » Le mot apparaît 329 fois dans la bible. Le nombre peut varier sûrement selon les traductions. 237 fois dans le premier testament, **« Shalom Aleirem » en hébreux**. Dans les différents contextes où cette paix est évoquée, elle peut être tour à tour considérée de manière légèrement différente :

- **La paix dans sa dimension relationnelle aux autres** : c'est l'absence de guerres ou de conflits. Celle-là, on l'a malheureusement bien en tête, tant on la voit si souvent bafouée, au niveau des états, entre des communautés, parfois dans son voisinage ou dans le milieu du travail.

- **la paix dans sa dimension existentielle** : état de repos ou de calme, la sérénité intérieure
- **la paix dans sa dimension de plénitude** : état sans manque ou sans déficience.
- Plus inattendu, le mot paix est parfois utilisé dans l'ancien testament pour parler « d'achever sa maison » (être protégé par un toit), pour évoquer le remboursement d'une dette (se libérer d'une aliénation) ou être en bonne santé (ne pas être rongé par un mal qui détruit).

Dans le nouveau testament écrit en grec, c'est le mot « eiréné » qui est utilisé. Il signifie « un » « l'unité » « réuni à nouveau comme un seul ». Paul dans son épître aux Galates au chapitre 15 la définira bien comme cela. « La paix de Dieu surpasse toute intelligence » Elle est le fruit de notre réconciliation avec Dieu par la mort de son fils. Une paix, cette paix indissociable de la reconnaissance et de la joie.

Mais voilà que Jésus va introduire clairement une distinction non par le substantif « paix » lui-même, mais par le déterminant qui y est associé. « Je vous laisse **la** paix, je vous donne **ma** paix ». Interrogeante cette distinction à laquelle Jésus rend attentif ses apôtres et nous invite à être attentifs aussi aujourd'hui.

Nous vivons depuis près de 80 ans dans un pays qui n'a pas connu de guerre sur son territoire. Certes la France a été impliquée dans plusieurs guerres sur d'autres continents et même en Europe, en ex Yougoslavie. Des guerres avec de nombreuses victimes. Aujourd'hui, avec la médiatisation et la massification du conflit en Ukraine, l'imprévisibilité de la politique internationale américaine, l'abomination de Gaza dans le conflit Israélo-palestinien et depuis quelques semaines les provocations militaires entre l'Inde et le Pakistan, nous sommes atteints plus profondément. Le quotidien de ces populations réveille en nous des sentiments de peur, d'incompréhension, et d'insécurité que l'on avait enfouis.

Alors oui, nous appelons nous aussi à la paix, nous souhaitons la fin de ces guerres destructrices, nous rêvons au silence des armes. Mais nous nous sentons si faibles face à cela, si incapables d'agir. Alors, Il m'arrive et il nous arrive sûrement de penser parfois, qu'il aurait mieux valu que Jésus finalement nous donne la paix, la paix dans ce monde, plutôt que sa Paix. Ce serait tellement plus simple, un messie tout puissant chef des armées, bien plus apte que nous à faire le boulot.

Mais cela ne semble pas le projet de Dieu. « Je vous laisse **la** paix ». Alors, Il faut arriver à une paix, cette paix attendue du silence des armes, pour laquelle travaillent les diplomates, ceux du moins qui se veulent artisans de paix. Cette paix est l'objet d'une forte espérance. C'est l'arrêt des combats, l'absence des bombardements, la fin des blessures et des morts brutales, au prix toujours de lourdes concessions. Evidemment, il restera toujours des vaincus, des victimes, des deuils, des rancœurs, des existences et des relations brisées. Une paix, définie plutôt par la négative, souvent construite sur des ruines sociales ou personnelles.

Les enjeux de pouvoir, les fruits de rapports de force, les soumissions, les frustrations, les humiliations ne sont pas l'apanage des conflits entre états, entre ethnies, entre communautés. On les retrouve aussi dans les relations du quotidien et de proximité : Nos relations de voisinage parfois où énervement et rancœurs se cristallisent souvent sur des choses bien futiles. Dans le monde du travail, aussi, haut lieu de la performance et de la compétition. C'est un terreau fertile aux jalousies et frustrations. Ou plus encore tristement, au sein même des familles, avec les sentiments d'abandon, de trahison. Combien de ruptures, de cicatrices sont provoquées par l'image erronée que l'on se fait des autres et souvent de nous-même. Peut-être qu'à ces derniers niveaux, nous pouvons être un peu moins impuissants à transformer le monde.

L'épître aux galates nous apprend que même une communauté cultuelle peut se déchirer de l'intérieur. Que ce soient pour la société juive de l'époque, les sadducéens, les pharisiens, les nouveaux partisans de Christ ou les chrétiens tout au long des siècles. Enjeux de pouvoir souvent. Mais parfois, c'est la seule et simple crainte de ne pas être aimé de Dieu. Qu'il est difficile d'imaginer par ses actes, sa dévotion ou sa soumission aux lois et rites de ne pas pouvoir s'élever vers Dieu. Quand on doute de ne pas être assez bon, fidèle, engagé pour être soit même aimé de Dieu, Il est bien difficile d'accepter qu'il en soit différemment pour l'autre. Vouloir montrer son mérite dans une caricaturale négociation de Salut, nous paraît plus acceptable que de relever simplement de la grâce.

Notre monde de performance et de méritocratie construit notre vision de Dieu. Dieu «tout puissant», le générateur de nos bénédictions ou malédictions personnelles. Que c'est difficile pour chacun de nous d'y échapper. « Qu'est-ce que je t'ai fait seigneur pour mériter cela ? » Terrible pensée envers Dieu quand on est touché par le malheur, la maladie, la mort. Quand un accident nous arrache subitement, un parent ou un enfant, quand un cancer raccourcit dramatiquement une existence, quand une mutation génétique nous prive d'un enfant à venir. Qu'ai-je fais Seigneur pour mériter cela, être coupé de ta bienveillance et de ton amour ? Quoi de plus humain que de penser cela. Mais Dieu est-il vraiment celui-là ?

Dieu ne se donne pas à la manière du monde. Et c'est bien, là la révélation dont Paul a été le sujet et dont il témoignera longuement dans les églises et dans ces lettres, quelques années plus tard. Par Jésus, nous sommes réunis en un seul, en plénitude avec Dieu. Par Jésus, on est alors en Paix,

« Je vous laisse ma Paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Ne soyez pas troublés, ne soyez pas effrayés. » Jésus ne nous donne que ce qu'il peut donner : sa propre Paix, « Je vis uni à mon Père, vous êtes unis à moi et moi à vous ».

Juste avant la prière finale de son discours d'adieu, Jésus redira que ses paroles ont pour but de donner la paix intérieure et le courage de vivre cet amour reçu gratuitement dans le monde. *Jean 16.31-32 « L'heure vient – elle est venue où vous serez dispersés chacun de son côté et où vous me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi. Je vous ai*

parlé ainsi pour que vous ayez la paix en moi. Dans ce monde vous connaissez la détresse, mais courage ! Moi, j'ai vaincu le monde. » Un but de réassurance pour ceux qui dans quelques heures vivront la peur, la perte, la séparation, la désillusion, la culpabilité du reniement et l'incrédulité face à la résurrection. Surement quelques-uns des moteurs qui ont poussé les disciples à s'enfermer, se terrorer, ou se disperser.

Que faire d'autre quand on se sent impuissant, perdu et coupable, dans une humanité de la performance, de l'optimisation et du mérite. Pas grand-chose. Non, pas grand-chose à attendre à la manière du monde. On ne peut pas dire que la culture du progrès permanent, les avancées technologiques, nos objectifs de croissance aient métamorphosé notre monde en une cité glorieuse dont nous parle l'apocalypse, seulement illuminée par la gloire de dieu, sans « le temple » du mérite.

l'Esprit Saint est envoyé par le Père, au nom de Jésus, pour nous enseigner toute ces choses et nous rappeler les paroles du Christ. Soyez libérés de tout ce que le monde vous impose. Je vous ai relevé. La paix ne serait donc pas un état, mais un processus. La Paix intérieure peut être troublée, les paroles de Jésus peuvent nous y ramener et nous en faire vivre. La paix se construit, patiemment, fidèlement, comme un maçon bâtit une maison ou comme une mère aide son enfant à grandir. Dieu nous laisse la paix peut-être comme cela, comme une poursuite de son œuvre de création. Il ne donne pas la paix comme on donne un objet. Ce n'est pas quelque chose que l'on a. C'est quelque chose que l'on est, libéré et relevés par Jésus Christ, unis à Dieu.

Oui, Jésus nous offre sa Paix. Face au monde, c'est une qualité de l'être dont dépendront fortement les relations que nous vivons. C'est cette Paix nourrie de la parole que les communautés que nous sommes, sont appelées à vivre. C'est cette paix et cette libération nourries par la parole dont les églises que nous formons doivent témoigner. *Alors, Heureux les artisans de paix, ils seront appelés enfants de Dieu* (Matthieu 5:9).

Dieu nous a donné au nom de Jésus christ, l'esprit Saint pour une écoute toujours renouvelée de sa parole. Elle nous permet jour après jour de construire la confiance dans un amour inébranlable de Dieu envers nous. Elle nous permet de faire notre la résurrection vécue et annoncée par Christ. Alors, riches de cette Paix offerte, aide-nous Seigneur, à être en ton nom, à notre tour, « des artisans de paix pour le monde ».

AMEN